

JOURNAL DE WATERLOO

publié par "Le Journal de Waterloo, Enrg."

"Toujours et partout fidèle"

60e Année. — No 51.

WATERLOO, P. Q., VENDREDI LE 9 JANVIER 1942

3 SOUS L'EXEMPLAIRE

Un plaidoyer en faveur de l'accroissement des taux de l'aqueduc à Waterloo

C'est celui qui vient d'être préparé par l'échevin Buckland et dont les autorités fédérales seront priées de prendre connaissance. — Les travaux entrepris ici étaient d'une nature urgente et ont coûté très cher par rapport au revenu de la dernière année.

L'échevin Buckland a reçu des félicitations de ses collègues au sujet d'une lettre qu'il vient d'écrire à la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre et dans laquelle il sollicite, au nom du conseil municipal, l'autorisation d'augmenter légèrement les taux de l'aqueduc à Waterloo en dépit d'un récent arrêté ministériel interdisant pareil accroissement.

M. Buckland explique en quelles circonstances des travaux ont été commencés chez nous et conduits à bonne fin pour fournir à une population devenue plus nombreuse toute l'eau dont elle avait besoin. Il fait également ressortir la faible augmentation réclamée des contribuables, soit \$14 au lieu de \$12, la part requise des industriels qui ne donnent rien à l'heure actuelle en retour du service qu'ils reçoivent et termine en comparant le taux de l'aqueduc ici avec celui en vigueur dans plusieurs autres municipalités voisines.

Ce document est accompagné de chiffres indiquant le coût de ces travaux, formant un grand total de \$4,850.97, sans parler d'autres dépenses incidentes et qui atteignent au-delà de \$7,621, alors que le revenu total provenant de l'aqueduc n'a été, en 1941, que de \$7,725.

Nous ignorons encore si la Commission des Prix et du Commerce se laissera fléchir par l'excellent plaidoyer dont nous venons de parler, mais, chose certaine, celui-ci ne manquera pas de faire réfléchir tous ceux qui se donneront la peine de le lire avec attention et sans parti pris.

Pour que la récupération ici donne des résultats

Il faut non seulement s'occuper de recueillir les objets à domicile, mais encore les placer dans un entrepôt convenable. — La Chambre de Commerce aînée coopère avec la Chambre de Commerce cadette.

La récupération chez nous pourrait donner de meilleurs résultats.

C'est ce que l'échevin Bird n'a pas hésité à déclarer au cours de la réunion du conseil municipal, mercredi soir, lorsque cette question est venue sur le tapis.

Tout en reconnaissant l'excellent travail accompli par les membres du comité formé l'année dernière à Waterloo et qui a déjà fait parvenir aux autorités quelque chose comme vingt tonnes de papier, de guenilles, d'os, de fer ou d'acier, M. Bird reconnaît que le manque d'un local pour l'entreposage des matières recueillies n'est pas sans nuire à la besogne ici. "Nous pourrions, avec le local qui nous manque, faire davantage, a ajouté le représentant du quartier Sud. Pour ce qui touche aux magasins en particulier, nombre de boîtes en carton et autres choses du même genre attendent ceux qui voudront aller les chercher au moment opportun."

A LA CHAMBRE DE COMMERCE

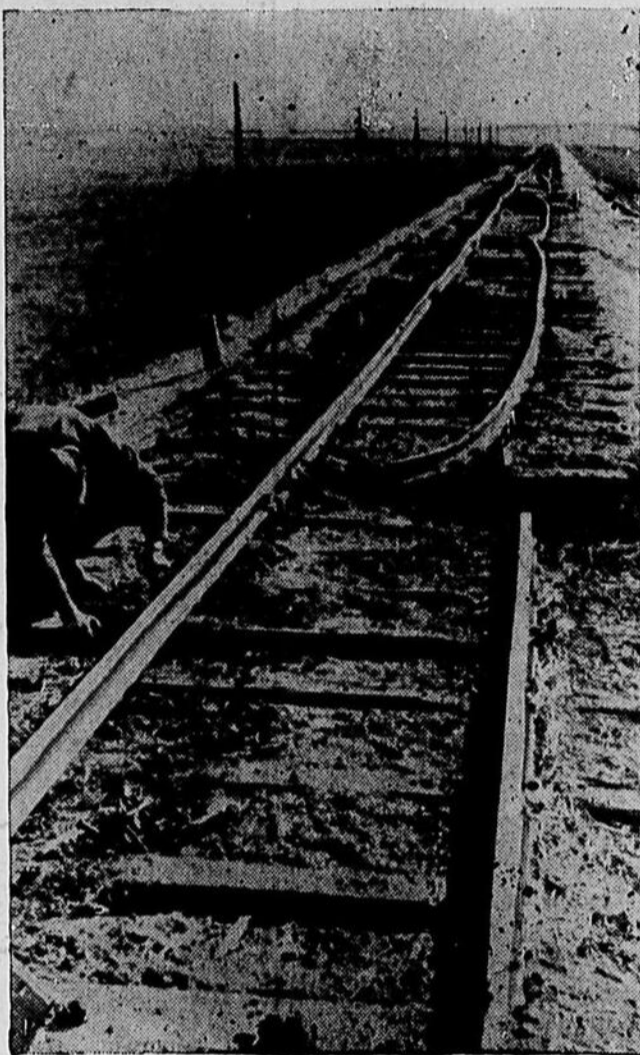
A la réunion qu'elle vient de convoquer pour ce soir à l'hôtel de ville et qu'elle annonce comme devant être "très importante", on nous dit que la Chambre de Commerce aînée prendra les moyens voulus pour obtenir le local dont il s'agit ci-dessus et venir ainsi en aide au comité qui se dévoue pour faire de la récupération à Waterloo un vrai succès. Ce comité est, comme on sait, dirigé par M. Joseph Plouffe, président de la Chambre de Commerce cadette.

AJOURNEMENT A MERCREDI

Nos conseillers se réuniront de nouveau mercredi soir prochain, alors que le vérificateur municipal, M. Philippe Jolin, aura tout probablement terminé l'examen des livres de la ville et sera en mesure de soumettre son rapport à qui de droit. Il reste à régler aussi le cas de M. Maurice Poirier, secrétaire trésorier de la municipalité, qui réclame une augmentation de traitement.

A LA SEMAINE PROCHAINE

L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine un article de rédaction, nos notes "Actualités blanches" et plusieurs nouvelles qui n'ont pu trouver place dans la présente édition.



Lorsque les Russes furent forcés de reculer, ils rendirent inutilisables pour l'ennemi les voies ferrées importantes. Maintenant qu'ils recapturent de larges tranches de leur territoire, ils doivent réparer les dommages qu'ils ont eux-mêmes causés.

Déblayer les trottoirs plus tôt le matin

C'est ce que l'échevin Macdonald demande à ceux qui sont chargés de ce travail. — Pour les employés des fabriques et les écoliers.

L'échevin Macdonald est d'avis que les trottoirs de la ville devraient être libérés au plus tôt de la neige qui les recouvre après chaque tempête et ce travail effectué de bonne heure dans la matinée.

Il est arrivé trop souvent dans le passé que les ouvriers se rendant à leur travail et les enfants à l'école aient été obligés de "batter leur chemin", selon l'expression consacrée, alors que cette besogne relevait plutôt du chasse-neige. M. Macdonald croit que des instructions devraient être données à qui de droit pour que l'enlèvement de la neige des trottoirs se fasse avant sept heures le matin.

Le chef de police Tétrault rappelle à ce sujet que Magog s'y prend parfois à quatre heures du matin à la suite d'une grosse bordée pour rendre ses rues et ses trottoirs plus accessibles aux voitures et aux piétons, mais l'échevin Jolin dit que l'enlèvement de la neige à Magog est confié aux employés municipaux, alors que Waterloo doit dans une certaine mesure faire appel pour ce service à des gens étrangers à l'hôtel de ville, sauf pour ce qui est du traitement qu'ils reçoivent en retour de leur ouvrage.

A tout événement, le maire a promis d'accorder à la question soulevée par l'échevin Macdonald toute l'attention qu'elle mérite.

Disons à ce propos que les autorités municipales ont fait cette année l'achat de 1,000 pieds de clôture à neige, à six

Retards dans la formation de ce comité

On trouve à l'hôtel de ville que les renseignements demandés quant à la protection de nos concitoyens n'arrivent pas vite. — L'échevin Macdonald à la rescousse.

A une question qui lui était posée au cours de la dernière réunion du conseil, mercredi soir, le secrétaire trésorier Maurice Poirier, chargé d'écrire à qui de droit pour ce qui touche à la formation d'un comité de protection civile ici, a répondu qu'il attendait toujours une réponse à sa lettre.

Dès que les renseignements demandés par M. Poirier seront reçus, on convoquera une assemblée des principaux citoyens de la ville en vue de former ledit comité.

Si les choses traînent trop en longueur, l'échevin Macdonald, que la nature de son travail met souvent en relation avec les autorités d'Ottawa, sera chargé d'y voir. C'est, en tout cas, ce que ses collègues lui ont demandé l'autre soir.

cents et demi le pied, alors que la même chose leur avait coûté l'an dernier 9 cents.

Le chemin de Foster

Nos édiles ont décidé de ne pas faire, comme la chose leur avait été demandée, de souscription en faveur de l'entretien du chemin de Foster et de réserver plutôt leur contribution à la route Montréal-Sherbrooke qui passe dans leur territoire, alors que le chemin de Foster relève en réalité du conseil municipal du canton de Shefford. D'un autre côté, comme l'a fait observer l'échevin Buckland, surintendant de l'Atlas Plywood, plusieurs industries de la ville contribuent déjà à l'entretien de cette ar-

Saint-Bernardin compte 34 familles de plus qu'en 1940

La population catholique augmente constamment à Waterloo depuis quelques années. — Un total de 2,993 âmes, par rapport à 2,834 en 1940. — Le nombre des baptêmes, mariages et sépultures.

La population catholique augmente constamment à Waterloo depuis quelques années.

C'est ainsi que les statistiques recueillies par le curé de St-Bernardin, au cours de sa dernière visite paroissiale, révèlent que le nombre des communicants et des non-communicants atteint aujourd'hui 2,993, par rapport à 2,834 en 1940, soit un accroissement de 159 dans l'espace de douze mois.

Il y a présentement dans la ville 431 familles catholiques, contre 416 en 1940, tandis que la campagne enregistre également sous ce rapport une augmentation appréciable: 173 familles en 1941, comparativement à 164 en 1940, soit un total de 604 familles ou une augmentation de 34 familles par rapport à l'année précédente.

Le nombre des baptêmes a été l'année dernière de 102, celui des mariages de 16 et celui des sépultures de 28, à mettre en regard de 98, 27 et 28, respectivement, pour la période correspondante de 1940. C'est, dans le premier cas, une augmentation de 4, une diminution de 11 dans le second et le même chiffre exactement pour ce qui est des sépultures.

Le travail du chef de police au cours de 1941

Le directeur de la sûreté municipale soumet au conseil de très intéressantes statistiques à la réunion de mercredi soir. — Ses perceptions se sont élevées pendant les 12 derniers mois à \$554.10. — La gazoline employée par les divers services.

En plus du rapport qu'il soumettait mercredi soir sur notre service de protection contre l'incendie, le chef de police Tétrault vient de donner aux membres du conseil d'intéressantes statistiques à propos du travail qu'il a effectué dans le cours de la dernière année et dont on trouvera ci-dessous un résumé:

Heures de patrouille	1,564
Nombre de charges pesées à la balance publique	1,232
Permis accordés pour l'usage d'explosifs	123
Lumières remplacées dans les rues	343
Enfants perdus et retrouvés	2
Vols	21
Montant des articles volés	\$1,134.50
Montant des articles rendus à leurs propriétaires	\$834.00
Nombre de chemineaux hébergés	60
Nombre de repas qui leur ont été servis	24
Arrestations dans le cours de l'année	24
Comparaisons	2
Condamnations	2
Accidents rapportés	25
Personnes blessées	14
Personnes tuées	3
Personnes conduites à l'hospice (service des indigents)	1

PERCEPTIONS PAR LE CHEF EN 1941

Le chef de police a également perçu pendant l'année qui vient de finir un grand total de \$554.10 provenant des diverses sources suivantes:

Balance publique	\$153.05
Location de la salle de l'hôtel de ville	252.00
Location du piano de ladite salle	30.00
Taxe sur les chiens	4.00
Taxe d'amusement	19.10
Taxe d'affaires	65.00
Numéro de maison vendu30
Extincteur rempli	3.75
Désinfection d'une maison	4.00
Amendes perçues	18.00
Appel interurbain90
	\$554.10

GAZOLINE EMPLOYEE PAR LA MUNICIPALITE

Les divers services municipaux ont requis en 1941 2,393½ gallons de gazoline répartis comme suit:

Camion Chevrolet	1,005
Camion Fargo	841
Voiture du chef	329
Malaxeur à ciment	72
Travaux d'égouts	56
Voiture du secrétaire trésorier	33
Service des incendies	22½
Service de l'aqueduc	20
Pompes	15

2,393½

Quant au salaire reçu par le capitaine O. Nantel, pour heures supplémentaires de travail dans le cours de la dernière année, il est de \$70.20.

LE CANADA EN GUERRE

La visite de Churchill

La visite du premier ministre Winston Churchill à Ottawa et le discours qu'il a prononcé à la Chambre des Communes constituent l'un des plus grands événements de toute l'histoire parlementaire du Dominion. Jamais encore un chef de l'Empire dans l'exercice de ses fonctions n'avait adressé la parole dans la capitale de l'un des pays britanniques au-delà des mers. Les circonstances particulièrement dramatiques dans lesquelles s'est accompli ce geste historique soulignent sa haute signification. Pour nous, il a un sens particulier puisque, selon la tradition de la Chambre, monsieur Churchill prit aussi la parole en français.

Les déclarations de Churchill, faites au lendemain des conférences avec le président Roosevelt qui ont arrêté les plans de campagne pour la phase nouvelle des hostilités, sont d'une importance exceptionnelle au point de vue international. Le grand homme d'Etat britannique a réaffirmé la détermination de la Grande-Bretagne et de ses alliés de poursuivre la guerre jusqu'à l'écrasement complet de l'hitlérisme. Il a également renouvelé sa promesse de libérer la France et de la restaurer dans son territoire.

Le passage de Winston

L'acide du rein voleur de repos

Bien des gens semblent ne jamais prendre une bonne nuit de sommeil; remuent sans cesse—les yeux grands ouverts. Ils s'en prennent parfois aux "nerfs" quand c'est peut-être le rein. En santé il filtre les poisons du sang; malade, les poisons restent dans l'organisme. Insomnie, maux de tête, courbatures font souvent suite. Si vous ne dormez pas bien, prenez les Dodd—remède favori depuis plus d'un demi-siècle.

Pilules Dodd pour le Rein

PIERROT



PROTESTATION



Par HENRY THOL

Churchill au Canada est le signal d'un nouvel élan dans l'effort de guerre du pays. L'esprit de confiance et de résolution manifestée par le grand chef est le meilleur tonique désirable au début de l'année 1942.

Les pertes canadiennes à Hong Kong

Le quartier général de la Défense nationale a annoncé que la publication de la liste des victimes parmi les troupes canadiennes qui faisaient partie de la glorieuse garnison de Hong Kong pourra être retardée. Toute communication directe avec Hong Kong a cessé quand la colonie a passé aux mains de l'ennemi et on ne peut plus attendre aucun rapport direct de source britannique. Le gouvernement a fait tout ce qui était en son pouvoir pour alléger l'inquiétude très naturelle des parents des officiers et soldats des troupes canadiennes qui ont combattu si magnifiquement à Hong Kong. Le ministère des Affaires extérieures a déjà fait des démarches pour obtenir cette information vitale par l'intermédiaire d'une puissance neutre (la Suisse) protégeant les intérêts canadiens. Le premier ministre a en outre lancé des demandes de renseignements

par l'intermédiaire des Etats-Unis.

Le major Pierre Daviault

M. Pierre Daviault, chef adjoint de la traduction aux Débats de la Chambre des Communes, a été nommé chef adjoint du Bureau des Publications françaises de l'Armée. Il sera l'adjoint du colonel J.-H. Chaballe, chef du Bureau des Publications françaises, et il fera fonction de major. Ce bureau prépare les manuels français et bilingues d'instruction militaire en usage dans l'Armée canadienne.

Le major Daviault est né à Saint-Jérôme (Qué.), le 9 novembre 1899. Il a complété à la Sorbonne, en 1927-28, les études qu'il avait faites au Canada. C'est un traducteur d'expérience qui compte plus de quinze années de carrière comme traducteur des Débats de la Chambre des Communes, après avoir été rédacteur à la Presse de Montréal, puis courriériste parlementaire de ce journal à Ottawa. Il a apporté sa contribution aux problèmes de la traduction en publiant plusieurs ouvrages sur ce sujet et en donnant un cours de traduction à l'Université d'Ottawa.

Le major Daviault faisait partie depuis 1921 de l'ancienne Milice non permanente.

Versé à la Réserve comme lieutenant en 1936, il fait fonction de major en revenant au service actif.

Le major Daviault est membre de la Société royale et de la Société des Ecrivains canadiens. Il a publié: le "Mystère des Mille-Iles"; "L'Expression juste en traduction"; "Questions de langage"; "La Grande Aventure de Le Moyne d'Iberville"; "Le Baron de Saint-Cestin, chef abénaquis"; "Traduction..." (Notes de traduction); "Cours de traduction à l'Université d'Ottawa".

Les Services auxiliaires en Angleterre

Le quartier général de la Défense nationale annonce l'arrivée en Angleterre du colonel E.-A. Deacon, directeur des Services auxiliaires au quartier général de la Défense nationale, et du chef d'escadron H.-T.-L. Lee, du Corps d'aviation royal canadien, officier supérieur des Services auxiliaires (aviation). Le colonel Deacon fera une inspection des Services auxiliaires outre-mer en vue de coordonner le travail qui se fait en Angleterre et celui qui se poursuit au Canada. Il prendra aussi les dispositions nécessaires pour mettre sur pied une organisation de Services auxiliaires pour le Corps d'aviation royal canadien.

Leur existence est d'ailleurs généralement très courte, surtout depuis qu'ils sont à perdre la bataille de l'Atlantique.

"Pas d'existence improductive"

Le correspondant de la revue américaine "Nation" écrit que les religieuses du couvent de Birkenweder, à Berlin, ont été chassées de leur institution, apprenant en outre qu'elles devaient cesser de mener une existence improductive". Les moines du monastère de Rothenburg, à Gorlitz en Silésie, ont été sortis de leurs cellules et parqués dans des camions. Quand leur supérieur s'est informé du sort qu'on leur destinait, il lui fut répondu: "Nous allons vous marier et vous rendre utiles au Reich". On ignore depuis ce qu'ils sont devenus.

PORTUGAL

Les Portugais ne veulent pas l'Ordre nouveau

"L'Ordre nouveau est une fantaisie", déclare le journal

catholique "Novidades", qui ajoute: "Non seulement cet Ordre n'a jamais été défini, mais personne ne connaît au juste les principes sur lesquels il repose, ni de quelle autorité il se recommande. On veut nous faire croire que la guerre actuelle en était une d'idées. Il n'en est rien. Cette guerre n'est qu'une agression de pirates, que ne changera aucun régime, ni social, ni économique, ni politique dans son essence. Pendant ou après cette guerre, le Portugal ne veut pas de cet Ordre nouveau."

Votre baignoire

N'employez pas pour cela des liquides mordants qui attaqueront peu à peu la matière, ou du sable qui risque de boucher les conduites. Prenez simplement un chiffon que vous aurez imprégné de vinaigre et frottez à la main. Les traces de savon disparaîtront immédiatement et complètement!

Lisez le JOURNAL DE WATERLOO et encouragez ses annonceurs.

COURRIER D'EUROPE

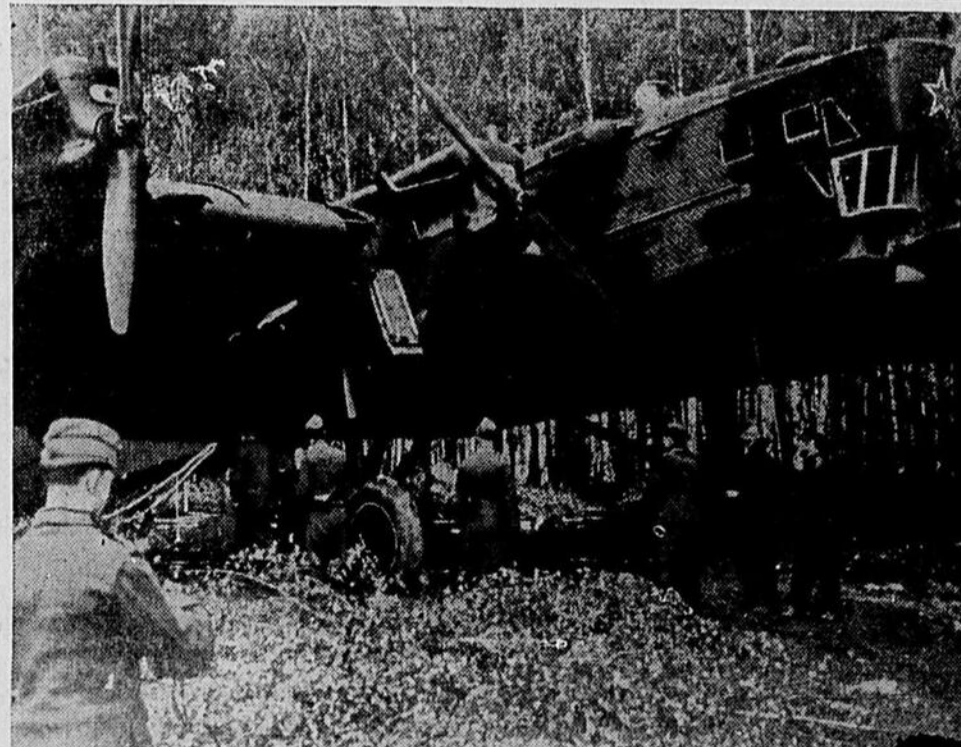
ALLEMAGNE

L'enfer des sous-marins allemands

Par permission spéciale de l'Amirauté britannique, M. Charles Graves, écrivain et psychologue, a examiné un grand nombre de sous-marins allemands retenus prisonniers en Angleterre. Il vient d'écrire un livre intitulé "Ligne de Vie", dans lequel il raconte ses observations. Les officiers des sous-marins ont les ongles marqués d'étranges stries; chacune de celles-ci s'est imprimée à la suite d'une tension nerveuse particulière. L'écrivain a également remarqué que les capitaines des sous-marins allemands ont les cheveux blancs à un âge très précoce. La tête de quelques-uns de ces hommes blanchit complètement en douze mois.



Deux membres éminents du comité médical de l'Aide à la Chine examinent un projecteur qui servira, chez les alliés asiatiques des démocraties, à faire connaître à des groupes importants le texte des publications médicales.



On aura une idée de la puissance de certains types de bombardiers roches par cet avion qu'examinent des soldats allemands qui l'ont trouvé abandonné.

Cette annonce fait partie d'une série d'exposés de faits sur la situation de l'industrie des brasseries dans la Province de Québec.



Si les Brasseries disparaissaient, quelles taxes paieriez-vous?

La bière répond à la demande de la majorité des citoyens. Et c'est justement parce que ce produit jouit de la faveur générale que l'Industrie des Brasseries occupe, même au point de vue social, une place de premier plan.

Un autre fait s'impose à votre attention et vous concerne personnellement: dans la structure financière de la Cité, de la Province, du Pays entier, l'apport des Brasseries est considérable. Sans cet apport, que ferions-nous? Que cette industrie disparaisse ou s'affaiblisse, et nous devons remplacer par nos propres deniers les fonds dont serait immédiatement privé le trésor public.

Pas un seul citoyen n'échappe au réseau immense des taxes. Avocats, notaires, médecins, professeurs, commis, ouvriers, cultivateurs, hommes et femmes de toute condition, doivent y aller de leur tribut. Sur chaque objet acheté, chaque dépense encourue, chaque enveloppe de salaire, chaque dollar de revenu, ils donnent une part à l'Etat.

Mais chacun de nous paierait bien davantage si l'Industrie des Brasseries n'était pas là pour alléger notre fardeau.

Que d'autres contributions indirectes vont, par ce même canal, aider à la gestion des affaires publiques: par les salaires à ses employés, son appui tangible aux oeuvres de bienfaisance, ses fonds de pension, ses assurances en maladie et autres dons gratuits, l'Industrie des Brasseries fournit, par voie détournée, des taxes qui, autrement, retomberaient sur chacun de nous.

De grâce, ne jugez pas à la légère... Pensez-y à deux fois avant d'être complices de la grave erreur qui consisterait à attribuer aux Brasseries des torts imaginaires et à amoindrir ou même détruire leur action salutaire.

Dès sa fondation par Jean Talon, en 1668*, cette industrie s'est identifiée avec la vie économique de la province de Québec. A l'heure actuelle, elle nous est plus utile, plus nécessaire que jamais, puisque les obligations financières de la nation sont beaucoup plus lourdes.

*C'est avec la sanction du Gouvernement et dans un but de Tempérance que l'Intendant Talon fonda la première Brasserie canadienne.

Brewers Industrial Foundation of Canada

[Pour légiférer de façon intelligente, il faut d'abord savoir que l'observance de la loi repose avant tout sur la conviction et le bon sens. Autrement, la loi restera lettre morte.]

Le coin des cultivateurs

LES PRIX DU MARCHÉ

Coopérative Fédérée de Québec, 130 est, rue St-Paul, Montréal.

Semaine finissant le 3 janvier 1942:

Poulets vivants à rôtir

Gris et blancs—

A—6 lbs et plus, 21½c; B—5 lbs à 6 lbs, 20c; C—4 lbs à 5 lbs, 18¼c.

Rouges—

A—6 lbs et plus, 21c; B—5 lbs à 6 lbs, 19½c; C—4 lbs à 5 lbs, 17¾c.

Poules vivantes

A—5 lbs et plus, 21c; B—4

bs à 5 lbs, 19½c; C—3 lbs à 4 lbs, 17¾c; coqs, 14c.

Jeunes dindes vivantes

A, 27c; B, 25c; C, 23c.

Oies abattues

A, 23c; B, 21c; C, 19c.

Poulets abattus

Engraisés au lait—

Spécial — 6 lbs et plus, 31c; A—6 lbs et plus, 30c; A—5 lbs à 6 lbs, 29c; B—6 lbs et plus, B—5 lbs à 6 lbs, 26c; B—4 lbs à 5 lbs, 25c.

Sélectionnés—

Spécial — 6 lbs et plus, 30c; A—6 lbs et plus, 29c; A—5 lbs à 6 lbs, 28c; B—6 lbs et plus, 26c; B—5 lbs à 6 lbs, 25c; B—4 lbs à 5 lbs, 24c; C—6 lbs et plus, 23c; C—5 lbs à 6 lbs, 22c; C—4 lbs à 5 lbs, 21c; C—3 lbs

à 4 lbs, 20c.

Poules abattues

Sélectionnées—

Spécial — 5 lbs et plus, 26c; A—5 lbs et plus, 25c; A—4 lbs à 5 lbs, 24c; A—3 lbs à 4 lbs, 23c; B—5 lbs et plus, 22c; B—4 lbs à 5 lbs, 21c; B—3 lbs à 4 lbs, 20c; C—5 lbs et plus, 19c; C—4 lbs à 5 lbs, 18c; C—3 lbs à 4 lbs, 17c.

Jeunes dindes abattues

A, 32½c; B, 30½c; C, 28½c.

N.B.—Les oiseaux de pesantiers moindres et de mauvaise qualité qui n'entrent pas dans ces catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

Oeufs

A—Gros, 33¾c; A—Moyens, 29½c; B, 27c; A—Poulettes, 27c; C, 24c.

Lapins vivants

5 lbs et plus. La livre, 12c.

Veaux abattus

Engraisés au lait—

Bons, 15c; moyens, 14c; communs, 12c.

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 8 pour cent aux expéditeurs individuels et de 5 pour cent aux coopératives affiliées.

Beurre frais

Semaine finissant le 29 décembre 1941 inclusivement:

No 1 pasteurisé, 33¾c; No 1 non pasteurisé, 33¼c; No 2, 32¾c.

N.B.—Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

ANIMAUX VIVANTS

Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi le 5 janvier 1942, par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée:

Porcs

B1 (135 à 175 lbs) (Bacon) Prix de base. Vendus vivants: Nourris et abreuvés, \$11.35; par camions, \$11.60; truies, \$8.00 à \$9.25; vendus abattus, \$15.50.

Prime. — A ou Séléct (140 à 170 lbs). Poids chaud abattu, \$1.00.

B1 (135 à 175 lbs) (Bacon) coupe de \$2.00 par tête.

Rabais.—B2 (125 à 135 lbs), 50c; B3 (176 à 185 lbs), \$1.50; C1 et C2 (120 à 175 lbs), \$1.00; C3 (176 à 185 lbs), \$2; D1 et D2 (120 à 175 lbs), \$1.50; D3 (176 à 185 lbs), \$2.50; légers (119 lbs et moins), \$1.50; légers (moins de 100 lbs), \$2; pesants (186 à 205 lbs), \$3.00; extra pesants (206 à 220 lbs), \$2.50 du cent livres; extra pesants (220 lbs et plus), \$3.00 du cent livres.

Veaux de lait

Choix, \$13.00 à \$13.50; bon, \$12.50 à \$13.00; moyen, \$11.00 à \$12.00; commun, \$7.00 à \$8.50; d'herbe, \$6.00 à \$6.75.

Bouillons

Choix, \$9.50 à \$10.00; bon, \$8.75 à \$9.25; moyen, \$8.00 à \$8.50; commun, \$5.50 à \$7.50.

Moutons

Bon, \$6.00 à \$6.50; commun, \$3.50 à \$4.00.

Taures

Choix (Type à boucherie), \$8.00 à \$8.50; bonne, \$7.00 à \$7.50; moyenne, \$6.00 à \$6.50; commune, \$5.00 à \$5.50.

Vaches

Choix (Type à boucherie), \$7.00 à \$7.50; bonne, \$6.00 à



L'expression du visage de ce cuisinier à bord d'un contre-torpilleur de la flotte de guerre française libre indique clairement que les traditions de la bonne cuisine française sont bien défendues. Ce marin fait partie du groupe de marins français libres qui, sous les ordres du vice-amiral Muselier, sont débarqués récemment sur les îles St-Pierre et Miquelon. Un referendum a démontré que la population de ces petites îles était en immense majorité en faveur d'un ralliement aux forces françaises libres. (France Libre)

\$6.50; moyenne, \$5.25 à \$5.75; commune, \$4.50 à \$5.00; très commune, \$3.50 à \$4.00.

Taureaux

Choix (Type à boucherie), \$7.00 à \$7.50; bon, \$6.00 à \$6.50; moyen, \$5.50 à \$6.00; commun, \$4.75 à \$5.25.

LA SEMENCE CERTIFIÉE

Les nouveaux règlements à ces sujets sont portés à la connaissance des producteurs de pommes de terre.

Les nouveaux règlements concernant la production de pommes de terre de semence certifiée qui entrent en vigueur en 1942 ont été communiqués aux producteurs; leur but est de mieux protéger la récolte contre les maladies. Une surveillance constante est nécessaire pour maintenir les stocks de semence conformes aux types modèles de certification, dit L.S. McLafne, chef de la Division de la protection des végétaux du ministère fédéral de l'Agriculture, et l'on a trouvé que certaines pratiques sont essentielles comme moyens préventifs. Quand une nouvelle maladie menace d'abaisser la qualité des stocks de semence ou que les pratiques actuelles se montrent insuffisantes, l'adoption de nouvelles mesures s'impose pour maintenir la très haute

réputation que la semence canadienne certifiée de pommes de terre s'est acquise.

Voici les points principaux de ces nouveaux règlements: (1) un champ ne sera pas inspecté pour la certification s'il existe sur la même ferme un champ planté de semence non certifiée; (2) si la pourriture bactérienne du cerne est trouvée dans un champ quelconque, tous les champs et toutes les récoltes de la même ferme seront rejetés; (3) les producteurs sur les fermes desquels on a trouvé la pourriture bactérienne du cerne devront pratiquer les moyens préventifs recommandés par la Division de botanique et de phytopathologie du ministère fédéral de l'Agriculture; (4) les producteurs qui ne se servent pas de semence de fondation ou de semence recommandée par les inspecteurs régionaux sont tenus de planter en unités de tubercules au moins un dixième des champs inscrits pour la certification; (5) les producteurs qui achètent de la semence pour planter des champs qui avaient été inscrits pour la certification sont tenus d'acheter de la semence de fondation ou de la semence recommandée par les inspecteurs régionaux; (6) les producteurs sont tenus de donner un reçu pour les étiquettes officielles qu'ils reçoivent et de fournir le détail des expéditions pour lesquelles les étiquettes ont été employées.

PORTEZ HAUT LE FLAMBEAU DE LA LIBERTÉ



A TEMPS EXCEPTIONNELS METHODES EXCEPTIONNELLES

A mesure que l'effort de guerre du Canada gagne en ampleur et en rapidité, les affaires manifestent en général plus d'activité et un plus fort volume d'opérations. Avec l'essor des affaires s'accroît aussi l'activité des banques. Notre organisation s'adapte aux besoins de nos clients, même si parfois ceux-ci éprouvent de légers délais à cause de la réduction de notre personnel du fait de la guerre. Plus de six cents membres de notre personnel sont maintenant dans les armées de Sa Majesté.

Par l'expérience, un effort plus grand et les installations les plus modernes, nous nous efforçons de compenser cette diminution de personnel, d'éviter les délais et les ennuis à nos clients, bref, d'effectuer toutes les opérations de banque, si exceptionnelles qu'elles puissent être, avec l'efficacité de toujours.

BANQUE DE MONTREAL

"BANQUE QUI ACCUEILLE BIEN LES PETITS DEPOSANTS"

Service de banque moderne et expérimenté... fruit de 124 années de fructueuses opérations

LE ROMAN DE L'ORPHELIN

Par LOUISE VANASSE

Résumé des chapitres précédents:

Anne Sirois, seule dans la grande ville, orpheline de père et de mère, fait la connaissance de Paul Leduc, commis dans un grand magasin. Elle l'accueille son amitié avec une joie d'autant plus grande que depuis un an, elle vit complètement isolée, sans amis. Elle partage l'appartement d'une petite vendeuse du magasin même ou travaille Paul. Un soir, ce dernier l'emmène à un bal donné au club de l'Olympe et auquel assistent tout ce que Montréal compte de gens importants dans le monde des affaires. Plusieurs de ces hommes sont des confrères de Paul qui a fait ses études de droit à l'université mais n'a jamais pu s'inscrire au Barreau à cause du manque de ressources. Anne fait la connaissance de Pierre Breton, fiancé d'Éléonore Landry, jeune fille de la haute société à qui elle ressemble beaucoup. Après le bal, Paul et Anne rêvent dans un parc.

CHAPITRE X

Ces jours qui suivirent furent remplis de tels événements qu'elle en était encore à une semaine plus tard, quand elle commença dès le lendemain de se lever à l'heure du milieu de la journée. Elle ne put réintégrer son appartement. Breton était insouciant. Elle ne put réintégrer son appartement. Breton était insouciant. Elle ne put réintégrer son appartement. Breton était insouciant.

de son domicile? Le soir même, son ennui redoubla lorsqu'elle l'aperçut, au volant de son luxueux coupé, qui l'attendait à la porte de l'atelier de couture de madame Hébert. Il l'invita à monter. — Venez souper avec moi, lui demanda-t-il. — Impossible, monsieur Breton. Je crois vous avoir dit, hier soir, que ma soirée était déjà prise. — Il insista. Alors, elle prit les grands moyens: — Je me demande, dit-elle à la fin, exaspérée, ce que dirait votre fiancée si elle était au courant? — Je n'ai pas de permission à lui demander, rétorqua-t-il. — Ceci vous regarde. Mais je dois vous révéler que j'ai tout juste le temps de me rendre chez moi, de souper et d'aller rejoindre Paul. — Permettez-moi, au moins, d'aller vous reconduire chez vous. — Ne voulant pas créer une scène, elle monta, le visage fermé. Ils n'échangèrent pas une seule parole de tout le parcours. Quand ils furent rendus à destination, elle le remercia sèchement et descendit en toute hâte. Il ne put même pas placer un seul mot.

Elle ne parla cependant pas de l'aventure à Paul lorsqu'il vint la chercher. D'ailleurs, un autre sujet de conversation les absorba bientôt. — Allons quelque part, dans un coin tranquille, au lieu de nous rendre au cinéma, avait-il demandé. J'ai à vous entretenir de quelque chose d'extrêmement important. Un peu surprise, elle l'avait suivi dans un petit restaurant très

peu fréquenté du voisinage. Elle avait attendu qu'il parlât. — Anne, dit-il soudain, je dois quitter Montréal dans deux jours. Quelque chose se serra dans sa gorge. — Vous... vous partez? Mais où? — Où? — J'obtiens de l'avancement. L'administration du magasin m'envoie à Québec comme assistant-directeur d'une succursale. Il paraît que j'ai tous les éléments, au poste que j'occupais ici, du genre d'affaires que transige la maison et que je suis sûr pour quelque chose de plus important. Naturellement, on a tenu compte de mon entraînement légal. — Ils évitaient de se regarder et pendant quelques minutes ils demeurèrent silencieux. Finalement, elle dit: — Votre camaraderie va me manquer, Paul! — Pour elle, c'était la torture de l'isolement qui allait recommencer. Son existence avait été toute changée lorsqu'elle avait fait la connaissance de son voisin après cet épisode tragi-comique du gardénia. Ils se voyaient presque chaque jour, causaient de leurs ambitions, de leurs projets. Et puis, il y avait eu le bal, la veille... Et ce baiser échangé dans le parc... Son cœur battait plus fort à ce souvenir. Elle sentait obscurément que désormais quelque chose était changé dans leurs relations. Il y avait plus que la bonne camaraderie du début. Comme s'il faisait écho à ses pensées, il dit: — Anne, il y a quelque chose que je voudrais vous dire, avant de partir. — Elle murmura, d'une voix à peine perceptible: — Oui, Paul? — Vous vous souvenez, que lorsque nous discutâmes notre position de petits salariés, il y a quelque temps, je vous dis qu'un homme

comme moi ne pouvait guère faire de projets d'avenir? Elle fit un signe de la tête. — Et vous n'aviez alors répondu que l'avenir prendrait soin de lui-même. Anne, il est peut-être encore trop tôt pour que je fasse des projets, mais l'avenir s'annonce infiniment plus brillant. Dans quelque temps, Anne, si les choses vont comme elles semblent vouloir s'orienter, je reviendrai parler d'avenir avec vous. Elle baissa les yeux, pendant qu'une rougeur montait à son front. Après un long moment de silence, il demanda: — Serez-vous toujours ici? Elle répondit dans un souffle: — Oui, Paul. — Leurs doigts se rejoignirent et s'enlaccèrent. Ils n'échangèrent aucune autre parole. C'était tout ce qu'ils trouvaient nécessaire de se promettre. Il reviendrait... Elle attendrait... ooo Deux jours à peine après son départ, un autre événement bouleversa l'existence d'Anne jusque-là si paisible. Claire Morin lui apprit qu'elle se mariait. Un ami d'enfance, qui comme elle était venue à la grande ville quelques années plus tôt, et dont elle était devenue la fiancée à la Noël précédente, venait d'obtenir un poste depuis longtemps convoité. La date du mariage avait été vite fixée. Et maintenant, Claire, qui quittait immédiatement son comptoir au magasin, allait passer quelques semaines dans sa famille, dans une petite campagne du nord, en attendant le grand jour. Anne ne pouvait garder seule la charge de l'appartement. A quelques jours d'avis, elle dut se trouver un autre logis. Elle était désappointée. Installée depuis si peu, et surtout ayant une compagnie, elle avait été heureuse. Tout survenait en même temps. D'abord le départ de Paul, puis le mariage de Claire. La pen-

sée du retour de Paul, de ses lettres qui ne manqueraient pas de lui parvenir, lui donneront un peu de courage. Avant de se séparer de Claire, celle-ci lui promit de lui donner de ses nouvelles et de la prévenir dès son retour en ville avec son mari. Le jeune couple devait prendre un petit logis dans un quartier éloigné. Elle fit promettre à Anne de venir leur rendre visite. ooo Elle eut un mouvement de contrariété en apercevant près du hall de l'entrée les deux locataires de l'étage supérieur qui lui causaient une telle impression désagréable chaque fois qu'elle les apercevait. Tous deux se tenaient près du téléphone, semblant attendre un appel. "Ils ont l'air plus bandits que jamais!" pensa-t-elle. Ils s'écartèrent légèrement, pour la laisser passer. Mais elle s'arrêta près de l'appareil, sur le revers de l'une des malles qu'elle avait apportées, elle venait d'apercevoir le nom de Landry. Toute la vérité lui apparut, comme une lueur fulgurante. Elle se souvenait maintenant que lorsqu'elle s'était arrêtée dans le hall de la maison pour téléphoner, il y avait une malle, assez semblable à la sienne, près du mur. Aucun doute possible, les deux inquiétants locataires l'avaient posée là, et elle s'en était emparée, croyant qu'elle lui appartenait, lorsqu'elle avait couru vers le taxi. Elle comprenait la raison de l'étrange conduite des deux bandits, car c'était bien ce qu'ils étaient, lorsque sa voiture avait démarré. Elle toucha l'épaule du chauffeur de sa main gantée. Elle toucha l'épaule du chauffeur de sa main gantée. — Conduisez-moi au poste de police le plus rapproché, lui dit-elle d'une voix qui tremblait malgré elle. Et faites vite!

"Un vol considérable vient d'être commis, disait la voix puissante et rapide de l'annonceur. Deux individus ont enlevé à un messager une malle contenant des bijoux appartenant au joaillier bien connu Jean-Baptiste Landry. Les bandits, qui étaient armés, ont pris aussitôt la fuite. Détail remarquable, ils étaient à pied. Très habilement, ils se sont perdus dans la foule qui n'avait pas en connaissance de l'attentat, telle ment celui-ci a été perpétré rapidement. Aucun doute possible, le coup avait été soigneusement préparé. Les bijoux sont évalués à cinquante mille dollars. On pense que les voleurs ont dû se débarrasser de la malle en cuir qui les renfermait car le nom de la maison Landry y apparaissait." Anne, qui avait écouté avec intérêt, sursauta soudain comme si elle eût reçu un choc électrique. Là, sur le revers de l'une des malles qu'elle avait apportées, elle venait d'apercevoir le nom de Landry. Toute la vérité lui apparut, comme une lueur fulgurante. Elle se souvenait maintenant que lorsqu'elle s'était arrêtée dans le hall de la maison pour téléphoner, il y avait une malle, assez semblable à la sienne, près du mur. Aucun doute possible, les deux inquiétants locataires l'avaient posée là, et elle s'en était emparée, croyant qu'elle lui appartenait, lorsqu'elle avait couru vers le taxi. Elle comprenait la raison de l'étrange conduite des deux bandits, car c'était bien ce qu'ils étaient, lorsque sa voiture avait démarré. Elle toucha l'épaule du chauffeur de sa main gantée. — Conduisez-moi au poste de police le plus rapproché, lui dit-elle d'une voix qui tremblait malgré elle. Et faites vite!

(Suite au prochain numéro)

IMPORTANCE DE LA PROPAGANDE POUR L'HYGIENE

"Des milliers et des milliers de recrues, aux Etats-Unis comme au Canada, ont été déclarées inaptes au service militaire parce que leurs dents n'étaient pas dans un état satisfaisant, ce qui a incité nombre d'hommes et de femmes à se rendre compte que l'on ne saurait avoir une bonne santé avec des mauvaises dents." L'honorable Henri Groulx, ministre de la santé et du bien-être social de la province de Québec, rappelait cette constatation des médecins militaires au cours d'une entrevue avec les membres de la Tribune des journalistes.

Le ministre profitait de ceci pour insister sur l'importance essentielle et indispensable de la propagande en faveur de l'hygiène et de la médecine préventive: "C'est en répétant périodiquement les notions d'hygiène que l'on apprendra au peuple à prendre soin de son organisme. Il faut que l'on accorde autant de soins à la machine humaine qu'aux engins de guerre toujours si méticuleusement entretenus."

Les hygiénistes du département de la santé affirmaient que le soin intelligent et régulier des dents protège la santé plus que bien d'autres mesures de précaution. Ils conseillent de surveiller la dentition du bébé dès l'apparition de la première incisive, soit vers l'âge de six mois; toutes les dents doivent demeurer dans la bouche au moins jusqu'à six ans. Les molaires poussent au cours de la première année, tombent normalement entre la huitième

et la seconde année et la dixième année. "Si éphémères soient les premières dents, il ne faut pas oublier, disent les hygiénistes, qu'elles sont importantes et que, par conséquent, il faut absolument en prendre soin. Toute négligence peut se traduire par une infection grave pour la santé. Une bonne alimentation contenant des produits laitiers, des légumes verts, des fruits, de la viande, des oeufs, du pain et des céréales de grains entiers, sans oublier la vitamine D, est indispensable à la diète de l'enfant à qui il faut enseigner à mastiquer judicieusement sa nourriture. Que l'enfant apprenne, si tôt qu'il en est capable, à se brosser les dents."

Tels sont les conseils des hygiénistes touchant l'entretien des dents.



Une réception délirante d'enthousiasme a été faite au premier ministre de la Grande-Bretagne lorsqu'il descendit du train à Ottawa. A gauche, on voit le grand homme d'Etat sur le quai de la gare, accompagné du T. H. Mackenzie King. A droite, fumant son éternel cigare, il salue en formant avec ses deux doigts le V symbolique de la victoire.

SPORTS D'HIVER ET SANTE

Une nouvelle saison de sports d'hiver vient de commencer au Canada, et les Canadiens semblent encore plus désireux que d'habitude de prendre une part active aux divers amusements d'extérieur inaugurés par les premières bordées de neige. Le maintien de la santé et du moral de la nation est à l'heure actuelle indispensable dans la poursuite de l'effort de guerre. Notre hiver avec son climat salubre et les avantages innombrables qu'il offre aux amateurs de sports d'extérieur contribue donc fort opportunément à la santé et à la vigueur physique et intellectuelle des Canadiens.

Le ski est devenu le sport le plus recherché des Canadiens et des Canadiennes, et l'usage qu'en fait notre armée à l'entraînement et en récréation ajoute encore à son attrait aux yeux des jeunes gens. Presque tous les centres importants du Canada ont leur club de ski, et plus de 25,000 skieurs en font partie. On estime de plus que le nombre des amateurs qui ne sont membre d'aucun club dépasse sensiblement 100,000.

La saison de ski dure généralement au Canada de décembre à mars, mais la présence de glaciers dans les parcs nationaux des Rocheuses y prolonge la saison jusqu'en été. Cela n'empêche pas les parcs en montagne d'être en hiver des centres de ski très populaires, où se donnent rendez-vous des amateurs de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

L'inaccessibilité des centres de ski européens depuis la guerre a donné à un grand nombre de skieurs américains l'occasion de visiter les parcs nationaux de Banff, de Jasper et du mont Revelstoke. Un tapis de neige idéal pour le ski se déroule sur des centaines de milles carrés à travers les monts et les vallées de ces parcs faciles d'accès, où les conditions de logement sont excellentes. Des concours de descente, de "slalom" et de saut y ont lieu chaque année.

Le curling est un autre sport d'hiver qui jouit d'une grande popularité dans les parcs de Banff et de Jasper; les tournois qui y ont lieu chaque année attirent les meilleurs amateurs de tout le Canada. Les carnivals d'hiver organisés dans ces deux parcs sont d'autres attractions importantes, sans compter qu'en plus du ski et du curling, les visiteurs pourront faire du hockey, du patin, de la raquette et du traîneau. Dans le parc national de Banff, on peut d'ailleurs se baigner toute l'année dans la piscine alimentée par les thermes du mont Sulphur.

LE CHAUFFAGE A LA SCIURE

Même la sciure de bois revêt une nouvelle importance économique dans un pays en guerre, annonce le Laboratoire des Produits forestiers du ministère des Mines et des Ressources. L'utilisation économique de la sciure de bois était autrefois un problème sérieux pour l'industrie du bois dans presque toutes les parties du pays, mais l'usage que l'on en fait aujourd'hui dans le chauffage des maisons offre aux Canadiens qui vivent dans le voisinage des scieries l'occasion d'encourager la conservation et l'utilisation pratique de ces déchets de jadis.

On estime que les scieries du Canada produisent chaque année plus de 200 millions de pieds cubes de sciure de bois, soit une meule immense d'un quart de mille carré et d'une centaine de pieds de hauteur.

Déduction faite de la quantité que les scieries emploient elles-mêmes à diverses fins, il semble que le reste sera chaque année d'au moins 100 millions de pieds cubes.

Dans le chauffage des maisons on peut brûler la sciure de bois en se servant d'un appareil peu dispendieux et facile à fixer aux fournaies et aux bouilloires ordinaires. Il y en a de spéciales pour les poêles de cuisine. Cet appareil consiste en une trémie où l'on met la sciure de bois et en une série de grilles spéciales. Le combustible descend de lui-même de la trémie sur les grilles, et dans le foyer de combustion. Il suffit de remplir la trémie deux ou trois fois par jour, excepté quand il fait très froid.

La sciure de bois est un combustible qui brûle régulièrement, qui est sensible aux changements de température et qui laisse peu de cendre. On peut la brûler fraîche ou séchée,

mais elle donnera une meilleure chaleur si elle est sèche.

La sciure de bois est depuis longtemps un excellent combustible domestique en Colombie britannique, mais les habitants d'autres parties du Canada, des Provinces maritimes surtout, sont en train d'en découvrir les avantages. Son emploi plus général permettrait à plusieurs familles canadiennes de réduire leur budget de chauffage et rendrait plus efficace l'effort de guerre de nos houillères.

ASSURANCE GENERALE

R.-Fred Shaw

Tous genres d'assurances aux taux les plus bas.

WATERLOO, P. Q.



Le roi Michel, de Roumanie, dont on n'entend plus beaucoup parler, est ici photographié aux côtés de son premier ministre, le général Antonescu, quelque part sur le front oriental.

AVIS IMPORTANT

JEAN L'HEUREUX

B. A., B. O.

OPTOMETRISTE - OPTICIEN

Spécialiste en examen de la vue — annonce à sa nombreuse clientèle qu'à partir du 1er décembre, il occupera un nouveau local situé à l'angle des rues Principale et Johnson, Granby

(Au-dessus du nouveau magasin Fortin)

Lisez le JOURNAL DE WATERLOO et encouragez ses annonceurs.

PROVINCE DE QUEBEC, MUNICIPALITE DU COMTE DE SHEFFORD

AVIS PUBLIC

EST, par les présentes donné, par le soussigné R.-R. BACHAND, secrétaire trésorier du Conseil municipal du Comté de Shefford, que les terrains ci-après décrits seront vendus à l'enchère publique au Palais de Justice en la ville de Waterloo en le susdit comté de Shefford, JEUDI le DOUZIEME jour du mois de MARS, mil neuf cent quarante-deux (1942), à DIX heures de l'avant-midi, pour les cotisations et charges dues aux municipalités, sur les divers lots et parties de lots ci-après désignés à moins qu'elles ne soient payées avec les frais encourus avant le douzième jour du mois de mars, mil neuf cent quarante-deux (1942), savoir:-

Nom	Occupation	Description	Taxes mun.	Taxes sco.	Total
MUNICIPALITE DE STUKELY NORD, PT. EST					
Dupuis, Emile	Cultivateur	589—727	\$40.83	\$51.12	\$91.95
MUNICIPALITE D'ELY NORD					
Carlin, Frank	Cultivateur	Pt. 174—254	\$27.01	\$ 7.71	\$34.72
MUNICIPALITE DE STE-ANNE DE STUKELY					
Brouillette, Laurent	Cultivateur	1021—Pt. 1022—1023	\$64.80		\$64.80
Carreau, Valmore	Cultivateur	461	\$10.46		\$10.46
MUNICIPALITE DE STUKELY SUD PAROISSE					
Crandall, Mme Carrie		360		\$13.52	\$13.52
MUNICIPALITE DE STE-CECILE DE MILTON					
Barré, Georges	Cultivateur	13F—2e Rang	\$ 1.23	\$16.45	\$17.68
MUNICIPALITE de la PAROISSE de STE-PUDENTIENNE					
Chagnon, Eugène	Cultivateur	Pt. 4A—4e Rang Milton		\$ 2.85	\$ 2.85
Gazaille, Azarie (Père)	Cultivateur	2C—6e Rang Roxton		\$13.73	\$13.73
Gazaille, Azarie (Fils)	Cultivateur	2D—2B—6e Rang Roxton 2D—P. 8B—5D—6B			
Larose, Wilfrid	Cultivateur	5e Rang Roxton 7B—8B—1er Rang Roxton	\$68.85	\$68.85	\$68.85
MUNICIPALITE D'ELY, PARTIE OUEST					
Desroches, Eloi	Cultivateur	763—764—824	\$21.20	\$ 33.69	\$ 54.89
Duval, Léo	Cultivateur	787—854	\$16.65	\$ 29.43	\$ 46.08
Marquette, Adéodat	Cultivateur	838	\$13.90	\$102.15	\$116.05
MUNICIPALITE DE ST-JOACHIM DE SHEFFORD					
Roy, Napoléon (Père)	Cultivateur	296—1N. 201 Cant. Shef.		\$55.16	\$
MUNICIPALITE DU VILLAGE DE ROXTON-FALLS					
Cusson, Josaphat	Cultivateur	135	\$4.90	\$3.80	\$
Marois, Francis	Cultivateur	493	\$2.27	\$0.67	\$
MUNICIPALITE DU CANTON DE SHEFFORD					
Chagnon, Moise	Cultivateur	897—898—895— 900—P.902—906	\$77.06	\$50.73	\$
Choquette, Hormisdas	Succession	497—500	\$23.96	\$21.75	\$
Foisy, Hermas	Cultivateur	460—483	\$103.85	\$66.46	\$

Donné à Waterloo, Qué., ce 3e jour du mois de janvier, mil neuf cent quarante-deux

R.-R. BACHAND,
Secrétaire trésorier.

Nos pertes par le feu moins élevées qu'en 1940

Les chiffres pour la dernière année sont de \$3,657.05, par rapport à \$4,368.50 pour les douze mois précédents. — Le salaire de nos pompiers en partie couvert par une indemnité reçue de l'extérieur.

Nos pertes par le feu durant l'année qui vient de s'écouler ont été de \$3,657.05.

C'est ce que révèle le rapport présenté mercredi soir au conseil par le chef de police Georges Tétreault, qui dirige également, comme on sait, notre service de protection contre l'incendie.

Quant aux salaires des pompiers, ils se sont élevés à \$369, alors que l'indemnité reçue des municipalités voisines qui ont réclamé leur concours en 1941 atteignait la somme de \$240.

Voici du reste les chiffres relatifs à cette importante branche de l'administration municipale tels que soumis à la réunion de mercredi :

Nombre d'appels	46
Alarmes générales	16
Réponses par le chef lui-même	14
Appels de l'extérieur	2
Nombre de pieds de boyaux employés	2,800
Emploi d'extincteurs	23
Emploi de la pompe	5
Domages par le feu et l'eau	\$3,657.05
Salaires des pompiers	\$369.00
Indemnité reçue par la municipalité	\$240.00
Nombre de gallons de gazoline employés	221½

PERTES MOINS ELEVEES QU'EN 1940

Le gros des pertes par le feu en 1941 provient de deux incendies, l'un chez le Dr J. Symons, où les dommages se sont élevés à deux mille dollars environ, et le second à la Roxton Mill & Chair Mfg. Co., où des dégâts au montant de \$300 ont été enregistrés.

Ces pertes, par rapport à 1940, représentent une diminution substantielle, les chiffres pour cette année-là ayant été de \$4,368.50, après un sérieux incendie au garage Gévry.

Font partie de notre service de protection contre l'incendie, à part le chef de police lui-même: le capitaine O. Nantel, les pompiers D. Gariépy, P. Forand, E. Smith, M. Giroux, H. Ruel, J. Greig, A. Smith, G. Tétreault fils, C. Bousada, J. Gingras, A. Allien, G. Poirier et J. Forand.

LISEZ LE "JOURNAL DE WATERLOO" ET ENCOURAGEZ SES ANNONCEURS.



Voici une photo du premier tank lourd américain en action. Ce monstre de fer et d'acier, puissamment armé, pèse 57 tonnes.

DES SOURCES PETROLIFERES

A la suite des travaux qu'ils ont effectués en 1941 dans la région des contreforts des Rocheuses, en Alberta, les géologues du ministère des Mines et des Ressources ont cartographié plusieurs structures qui semblent offrir des possibilités comme sources de pétrole brut économiquement exploitables. C'est

en tenant compte surtout de la demande grandissante des produits du pétrole par suite de la guerre qu'ils ont entrepris et effectué leurs travaux dans les régions de Wawa, du ruisseau Dyson et du mont Marble. Ces trois régions sont en dehors du champ pétrolifère de la vallée Turner, qui est également située dans les contreforts des Rocheuses et fournit le gros de la production canadienne de

pétrole. Dans chacune d'elles, on a découvert des structures où il vaut la peine, croit-on, de creuser des puits d'essai.

On a constaté que la structure connue sous le nom d'anticlinal de Stafne Ridge se prolongeait du sud vers le nord-ouest jusque dans la région du mont Marble; on l'a ainsi repérée sur une distance d'environ huit milles. On a aussi localisé dans les strates qui affleurent

près de la rivière James une autre structure qui peut s'avérer avantageuse. Les possibilités de ces structures dépendent de la présence ou de l'absence de la principale formation pétrolifère de la vallée Turner au centre des plissements. Les affleurements de cette formation sont nombreux dans la région du mont Marble et ils contiennent plusieurs couches très poreuses où l'on retrouve des résidus de pétrole.

THEATRE PALACE GRANBY

VENDREDI et SAMEDI

BOB HOPE
DOROTHY LAMOUR

— Dans —

**Caught in
the Draft**

— Avec —

Lynne OVERMAN Eddie BRACKEN

Aussi: JAMES STEPHENSON dans

SHINING VICTORY

DIM. — LUNDI — MARDI — MERC.

GARY COOPER
BARBARA STANWYCK

— Dans —

**Meet
John Doe**

— Avec —

Edward ARNOLD Walter BRENNAN
Spring BYINGTON James GLEASON
Gene LOCKHART

— Aussi —

GAUCHOS ELDORARO

— Avec —

LES TROIS MOUSQUETAIRES

A VENIR

TARZAN'S SECRET
TREASURE
avec
Johnny Weismuller et
Maureen O'Sullivan
o0o
KATHLEEN
avec
Shirley Temple
o0o
LADY BE GOOD
avec
Eleanore Powell

THEATRE CARTIER GRANBY

SAMEDI — DIMANCHE — LUNDI

ANGELE

— Avec —

FERNANDEL

ORANE DEMAZIS

JEAN SERVAIS

— Aussi —

S.O.S.

MENACE SUR LE PACIFIQUE

MARDI SEULEMENT — 13 JANVIER

REPRISE

Jeanette MacDONALD

— Dans —

The Firefly

— Avec —

Allan JONES Warren WILLIAM
Billy DOUGLAS Gilbert DUMBRILLE

Aussi: ANNA NEAGLE dans

IRENE

SURVEILLEZ

LES ANNONCES DU
CARTIER
QUI VOUS RESERVERONT
DES
SURPRISES
POUR L'AVENIR

CONFIEZ VOS ASSURANCES

Carl E. Norris

TOUS GENRES D'ASSURANCES

WATERLOO

TEL. 136-J

EXPEDIEZ PAR

LEMAY EXPRESS

Service quotidien entre
Montréal—Waterloo—Warden—St-Joachim—Foster

Entrepôt à Montréal:
1033 rue Wellington.
Tél: PLateau 8147.

Bureau central à Waterloo:
617 Eastern.
Tél. 389.

SI VOUS CONSTRUISEZ OU REPAREZ, CONSULTEZ

EDOUARD DELORME & CIE

ENTREPRENEUR EN CONSTRUCTION

INSTALLATION DE SYSTEME DE CHAUFFAGE

PLOMBERIE ET AUTRES TRAVAUX SIMILAIRES

Prix raisonnables et satisfaction assurée.

309 RUE PRINCIPALE

GRANBY, P. Q.

(Au-dessus du magasin Ménard & Frère)

**SATISFACTION
PARFAITE**

au

Café Parfait

397, Principale

GRANBY

Tél. 694

(en face de l'hôtel Union)

Bonne cuisine canadienne, articles de fumeurs, etc.

SPECIALITES: Service pour banquets,
mariages et anniversaires.

HORTENSE CARTIER

On annonce d'Angleterre, où la guerre l'avait conduite, le décès de Mlle Hortense Cartier, fille de sir Georges-Etienne Cartier, l'un des pères de la Confédération canadienne, et l'un des fils les plus éminents du Canada français. Mlle Cartier s'éteignit à Beaconfield, dans le comté de Buckingham. Agée de 92 ans, elle vivait en Europe depuis la mort de son père, en 1873; tantôt à Rome ou à Naples, en France surtout, dans la ville ensoleillée de Cannes. Le désastre de la France, en 1940, l'oblige à chercher refuge en Angleterre, qu'elle atteint à bord d'un charbonnier parti de Marseille. Comme son illustre père, Hortense Cartier naît à Saint-Antoine de Verchères, l'un des villages historiques de la vallée du Richelieu. Fils de marchand, admis au barreau dès 1835, Georges-Etienne Cartier épouse en 1846 Mlle Hortense Fabre, fille d'Edouard-Raymond Fabre, ancien maire de Montréal, et soeur de deux jeunes gens qui seront, l'un S. E. Mgr Edouard Fabre, premier archevêque de Montréal, l'autre l'honorable Hector Fabre, journaliste, homme politique, chef du Commissariat canadien à Paris. Du mariage de Cartier naissent deux filles: Hortense et Joséphine. Alors que la seconde meurt assez jeune, l'aînée comptera plus de 90 ans de vie.

Ayant participé activement à la rébellion de 1837, Georges-Etienne Cartier ne débute dans la politique qu'à l'âge de 34 ans, en 1849. Il est alors député de Verchères à la Chambre d'Assemblée. Il brûle rapidement les étapes, devient ministre dès 1855, d'abord dans le cabinet McNab-Taché, puis

dans les divers ministères qu'il dirige avec sir John MacDonal. A partir de 1864, il s'acharne à l'oeuvre de la Confédération des provinces canadiennes, qu'il voit se réaliser en 1867. A sa mort, le 21 mai 1873, il occupe le poste de ministre de la Milice, dans le dernier cabinet formé par MacDonal et lui-même. Pendant une carrière brillante

d'un quart de siècle, il n'oublie pas un instant qu'il est fils du Québec, et que ses compatriotes canadiens-français comptent sur lui dans les hautes sphères de l'administration. De 1855 à 1872, son activité est presque incroyable. Aussi réussit-il, malgré les vicissitudes de la vie publique, à accomplir beaucoup. C'est à lui que le Québec doit en grande partie le

réglement de la tenure seigneuriale, la codification des lois françaises, la loi donnant l'existence civile aux paroisses érigées canoniquement, la réforme des lois sur l'enregistrement des hypothèques, le cadastre de la province.

Hortense Cartier était l'un des derniers témoins de cette époque mouvementée. A la mort de son père, elle a vingt-quatre ans. Depuis un an et plus, l'homme d'Etat se sent miné par la maladie de rein, alors appelée mal de Bright, qui l'emportera. C'est sur le conseil des médecins, à l'automne de 1872, qu'il décide de se rendre à Londres, pour y consulter les sommités médicales du temps. Mais le moral est bas chez lui, autant que le physique. Aux derniers jours d'une heureuse carrière, il a subi un humiliant échec. Aux élections fédérales d'août 1872, il est défait dans son comté de Montréal-Est, par Louis-Amable Jetté. S'il reste député et ministre, il le doit à S. E. Mgr Taché, évêque de Saint-Boniface, et au métis Louis Riel, celui-là même qui sera pendu à Régina, après l'insurrection du Nord-Ouest. Comme Riel est près d'être élu député de Provencher, Mgr Taché lui suggère de céder la place à Cartier, que le peuple élit par acclamation. A ce moment, Cartier a des doutes sur les sentiments de MacDonal, son allié de toujours, à qui il a tant donné. Il croit même discerner chez lui de l'animosité contre les Canadiens français. C'est dans cet état d'esprit, très malade au surplus, qu'il s'embarque pour l'Europe. Il n'en reviendra que couché dans son cercueil, sur un vaisseau de guerre de Sa Majesté. Hortense l'accompagne alors en Angleterre. Elle ne reviendra jamais au Canada, si ce n'est pour de brefs séjours, notamment en 1919, lors de l'inauguration du monument élevé à la mémoire de son père, à Montréal, et, en 1927, à l'occasion du soixantenaire de la Confédération. Elle meurt en Angleterre comme son père, à 68 ans de distance. Avec elle, c'est toute une époque qui s'éloigne davantage des contemporains.



Un groupe de marins français qui, sous les ordres de leur commandant en chef, le vice-amiral Emile-Henri Muselier, sont débarqués récemment sur les îles St-Pierre et Miquelon, dont les habitants, au cours d'un referendum, se sont prononcés en immense majorité en faveur d'un ralliement aux Forces Françaises Libres.

Professions et Affaires

Vérification, Organisation, Perception
Administration de Succession
Prix de Revient de Fabrication

Commissaire Cour Supérieure
Impôt sur le Revenu
SYNDIC DE FAILLITE

PHILIPPE JOLIN, B.A., L.S.C.
COMPTABLE PUBLIC et SYNDIC LICENCIÉ

TELEPHONE 206 — CASIER POSTAL 21 — WATERLOO, P. Q.

Georges Desranleau, LL.L.

AVOCAT

Au bureau de Me Joseph Gingras

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE 201

ASSURANCES DE TOUTE SORTE
VIE — FEU — AUTOMOBILE
RESPONSABILITE PUBLIQUE ET PATRONALE

ELPHEGE DEMERS

Gérant de district de la NORTHERN LIFE

764 RUE PRINCIPALE — WATERLOO — TEL. 130
(Ancien bureau de M. Philippe Jolin, comptable)

Successor de Elisée Gaudet

TEL. BUREAU 78

B. MARCHESSAULT

AVOCAT

WATERLOO

P. Q.

PIERRE BOLDOC

AVOCAT

WATERLOO

TEL. 342

(Edifice de la Commission des Liqueurs)

Dr Camille Dumesnil, B.L., L.D.S., D.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

691, Principale — WATERLOO — Téléphone 151

(Voisin de la Banque de Commerce)

Dr Jacques Jolin, B.A., D.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

RAYONS X

GAZ

WATERLOO

Immeuble Poirier

TEL. 174

(Voisin du Waterloo Hardware)

LEO-PAUL LEDOUX

DIRECTEUR DE FUNERAILLES ET
EMBAUMEUR D'EXPERIENCE

(Successor de Théo. Dupaul)

Chambre mortuaire et fleurs pour toutes les occasions

Service d'ambulance

— Monuments —

Pierres tombales

454 Principale

WATERLOO

TEL. 384

LES MÉTAUX DE REBUT SERVIRONT À FABRIQUER

PLUS DE PLUS DE PLUS DE

Il faut encore plus d'acier parce qu'on a besoin de plus de navires, de tanks, de canons, d'avions et de munitions.

Au moment où vous lisez ces lignes, le Canada fait face à un manque de fer et d'acier. Au cours des neuf premiers mois de 1940, le Canada a produit environ 1,500,000 tonnes de lingots d'acier; durant les neuf premiers mois de 1941, il a produit plus de 1,750,000 tonnes de lingots; au cours des neuf premiers mois de 1942, il lui FAUDRA produire plus de 2,000,000 de tonnes de lingots d'acier.

L'acier ne se fait pas tout seul. Du minerai de fer, de la fonte en gueuses et des rebuts de fer et d'acier entrent dans sa composition. Une aciérie qui peut fournir 200 tonnes en une période de temps donnée en utilisant du minerai de fer et de la fonte en gueuses peut produire 500 tonnes si elle utilise de la fonte en rebuts.

VOICI COMMENT VOUS POUVEZ PRÊTER MAIN FORTE. Récupérez tous les morceaux de ferraille et de vieux acier qui peuvent vous tomber sous la main! Rendez-les aux industries de guerre du Canada! Que ce soit la votre participation à l'oeuvre de guerre! Agissez sans plus tarder! Aucun morceau de ferraille ou d'acier n'est trop petit pour pouvoir servir. Chaque livre de métal a sa valeur!

Pour les faire Ramasser Téléphonez à **JOSEPH PLOUFFE WATERLOO 204**

Le Ministère des Services Nationaux de Guerre
Ottawa **L'honorable J. T. Thorson**
Ministre

L'Illettré.

LE FOYER

POUR INSTALLER UNE LINGERIE

Que vous disposiez d'une pièce spéciale ou d'un simple placard, il vous faut un coin réservé à la couture. Selon que vous aurez beaucoup ou peu de place, vous organiserez suivant l'un ou l'autre de ces plans; mais dans les deux cas, les conseils que voici vous seront utiles.

Imaginons que vous disposiez d'une pièce et de quelques crédits pour l'aménager. C'est de l'éclairage qu'il faut tenir compte avant tout pour la disposition des lieux. La glace qui sert aux essayages et la machine à coudre recevront le jour

à gauche. Deux lampes appliquées sont prévues du côté de la machine, comme du côté du repassage-détachage. Si l'on avait à sa disposition un bureau dont les montants forment quatre petites armoires, il remplacerait à la fois les armoires murales et la grande table.

La planche à repasser se rabattant contre le mur pourrait être supprimée par économie, la table à tailler en tenant lieu. De même, un évier ou un lavabo serait extrêmement commode, mais n'est pas obligatoire. On le remplacera par une table-toilette, l'eau étant absolument indispensable.

Indiquons maintenant le classement le plus pratique pour

les accessoires de cette pièce.

Pour la couture

1o. Classeur à crayons: linge, vêtements à réparer.

2o. Classeur à rayons: étoffes, restes pour réparations, toiles tailleur, doublures, etc.

3o. Classeur à tiroirs: mercerie, fils, cotons, laines, ciseaux, mètre, dé, épingles, aiguilles, rubans extra-forts, tresses, boutons divers (tiroir spécial à casiers).

4o. Classeur à tiroirs avec devant s'abattant ou à tiroirs à rebords: patrons, cingalette et toile à patrons.

Naturellement, chaque tiroir ou chaque rebord devra être muni d'un petit cadre, fixé par deux vis, destiné à recevoir une étiquette mobile ou une petite fiche indiquant le contenu.

POUR RENOVER LA SALLE DE BAIN

Cela nécessite plus qu'une couche de peinture ou qu'un papier-peint neuf pour redonner de la vie à une salle de bain d'apparence morne et désuète.

En réalité, une nouvelle couche de peinture ne sert dans ce cas qu'à faire ressortir la mauvaise apparence d'appareils démodés: le bain de jadis avec des pattes hideuses et le lavabo d'antan sous lequel se distingue tout le système d'une vieille tuyauterie.

Avant d'exécuter tout travail de décoration dans la salle de bain, la ménagère ferait bien de penser à la possibilité de remplacer certains appareils, puisqu'en définitive ces accessoires ont autant d'importance pour la beauté de la salle de bain que les murs, le plafond et le parquet de celle-ci.

Accessoires modernes

Les accessoires de la salle de bain ont subi depuis quelques années de considérables améliorations. On peut aujourd'hui les obtenir dans une grande variété de modèles qui allient à leur charme et à leur apparence moderne plusieurs caractéristiques utilitaires qu'on ne pouvait trouver dans les appareils d'autrefois.

Les magnifiques lavabos de porcelaine blanche ou de couleur, montés sur des pattes élégantes en métal chromé, sont aussi pourvus sur les côtés de supports en métal chromé pour les serviettes et d'un vaste espace d'étagage pour les articles de toilette. Les modèles cabinets possèdent des tiroirs et des armoires pour emmagasiner les savons et les serviettes.

Les baignoires aux lignes aérodynamiques, en fonte émaillée blanc ou de couleur, sont basses, et pourvues de sièges confortables, de bords larges, d'appuis pour les mains quand le baigneur veut quitter la baignoire ou s'y installer.

Les nouvelles toilettes ont aussi des lignes élégantes. Bien que le modèle d'une seule pièce soit préférable aux autres pour plusieurs caractéristiques exclusives, on peut cependant les obtenir avec bol et réservoir syphonique tellement bien raccordé entre eux qu'on ne saurait voir aucun tuyau.

Les couleurs variées des baignoires, lavabos et toilettes s'obtiennent comme ensemble de salle de bain dans les couleurs suivantes: vert, bleu, corail, orchidée, ivoire, noire, de même que le blanc traditionnel. Le bleu et le vert comprend plusieurs teintes douces et modernes.

Au cours des dernières années, on s'est également évertué à produire une multitude de petits accessoires ingénieux pour la salle de bain, parmi lesquels mentionnons: les porte-savon de même couleur que les autres appareils, les supports pour les verres, les supports à serviettes, les étagères en porcelaine vitrifiée ou en verre.

L'éclairage fluorescent est très approprié dans une salle de bain moderne, ainsi qu'un miroir de grandes dimensions.

UN SOUVENIR IMPERISSABLE

La sensibilité est la direction donnée à nos penchants, à nos passions et d'où résulte ce qu'on appelle la moralité.

Au fur et à mesure que l'enfant grandit, il se dégage peu à peu des liens qui le rattachent à l'instinct. Après n'avoir aimé que ses jouets et les animaux, camarades de plaisir, il s'attache plus particulièrement aux personnes qui l'approchent. Il obéit alors à des sentiments nouveaux d'inclination naturelle vers ses semblables. Cette tendance est considérée aussi comme la première manifestation de la vie morale.

Vers ce temps l'enfant commence à apprécier la présence d'un protecteur, d'un ami. Quel est la mère qui n'a pas senti son enfant, bébé, se calmer rien qu'à l'attouchement de sa main sur son front?... Plus tard les chagrins et rancunes deviendront plus profonds qu'on ne le croit généralement; alors il faut ne pas viser uniquement à la soumission, ce qui ne produirait que des âmes sèches, incapables de bonté.

J'entends certaines femmes dire: "Eh oui! Former une âme délicate à nos filles! Il vaudrait mieux les masculiniser un peu plus pour les mettre au niveau de ce qui les attend." —Non, Mesdames! Si elles doivent souffrir plus tard à des contacts grossiers, c'est en constatant leur supériorité qu'elles s'en guériront. Les âmes raffinées ont une certaine volupté à souffrir pour leur cause.

LES MOTS CROISÉS

La solution de ce problème paraîtra dans notre prochaine édition.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														
14														
15														

Horizontal

- Action de déclarer meuble ce qui n'est pas tel par nature (Dr)—Mesure de capacité chinoise.
- Figure, statue représentant une divinité et exposée à l'adoration.—Ville d'Autriche.
- Usages, coutumes.— Mesure agraire.—Réunion d'animaux dans un même repaire.—Tellement.
- Etendue d'eau entourée de terre.—La terre en a deux.
- Poème d'Alfred de Vigny.—jaillir, sortir avec force (Vx).—Symbole du sodium.
- Qui excède les forces de la nature, (Fem).—En les.
- Une des Cyclades.—Post-Scriptum.
- Savant qui s'occupe de l'étude des cristaux.
- Note de la gamme.—Du verbe avoir.—Avis préventif, Alarme.—Conjugaison.
- Navire, (Poésie).— Lettre de l'alphabet allemand.— Patrie d'Einstein.
- Adj. démonstratif.—Gelée nouvelle qui survient après un dégel.—Chef-lieu de c. (Hautes-Pyrénées).
- Du verbe aller.—Général athénien, vainqueur de Pisandre à Enide.
- Pronom personnel.—Emotion avec tremblement des membres.
- Conjonction.—Possédé.
- Règle double.—Qui rétablit dans son éclat, sa splendeur.

Vertical

- Mollusques lamellibranches comestibles.— Sorte de grappin de suspension.—Emission de rayons, d'un fluide.
- Sain, qui contribue à la santé.—Saison.
- Préfixe.—Durillon.

- Prenom féminin.—Aromatisé avec de l'anis.—Métal.
- Titre donné en Angleterre aux pairs du royaume.—Couchis de fascines.—Plante dicotylédoée.
- Terre entourée d'eau.—Partie de l'art militaire qui s'applique aux moyens de conduire une armée jusqu'en présence de l'armée ennemie.
- Pronom personnel.—Athéna capital du Béarn.—Mathématicien français né à Beaumont-de-Lomagne.
- Petit quadrupède rongeur.—Chemin de halage.—Poème.
- Libre, du tilleul.—En forme d'oeuf.—Descendu d'une race.
- Adroit, habile.
- Hardi, audacieux.—Ville de la Nigéria anglaise.—Pronom démonstratif.
- Ingénieur né à Besançon, on lui doit les ponts Mirabeau et Alexandre III.—Rivière de Sibérie.
- Bolte ou récipient quelconque, qui sert à recueillir les bulletins de vote.
- Légère capacité de la corne.
- Sans ornements.—Faire prêter serment.

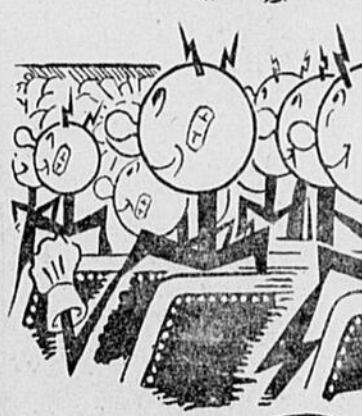
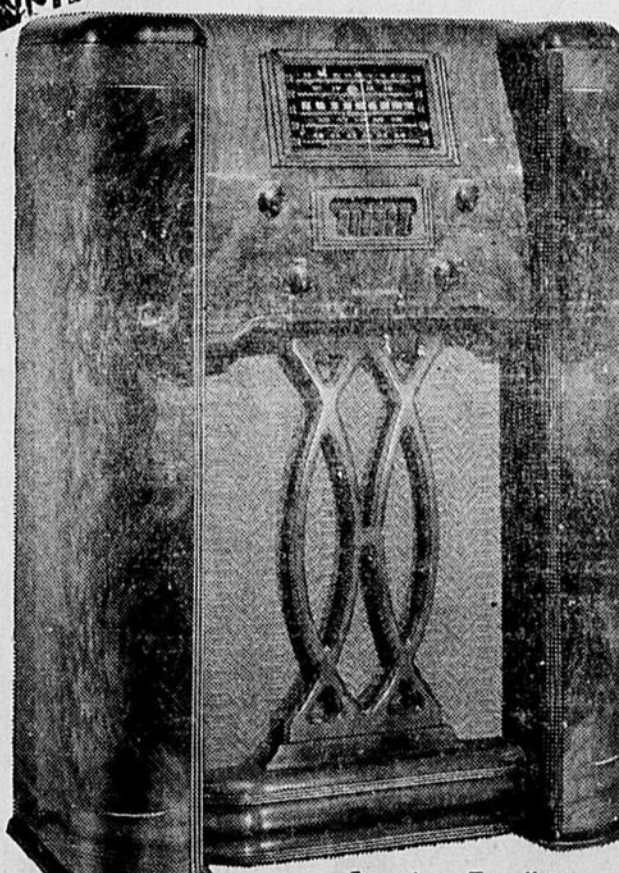
Solution de notre édition précédente

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	O	N	C	T	U	E	L	R	A	F	A	L	E
2	O	E	S	T	O	C	S	I	R	E	T			
3	U	R	U	S	E	R	G	O	T	L	L	I	O	N
4	R	R	O	I	E	L	B	A	R	A	N	A		
5	R	A	R	E	T	E	S	E	R	A	O	I		
6	I	R	I	S	E	E	T	A	T	I	S	E		
7	T	A	C	T	A	M	E	T	R	A	N	I		
8	U	I	V	A	R	A	N	E	O	L				
9	R	E	D	I	T	R	E	B	R	A	I			
10	E	R	O	S	E	L	E	T	S	U	M	A	C	
11	S	I	S	O	L	O	N	C	E	L	E	R	I	
12	S	I	L	N	O	U	V	E	R	C	O	M		
13	E	R	O	S	T	E	G	E	E	Z	E	L	E	
14	T	O	R											
15	S	E	P	T	I	C	E	A	T	E	T	I	T	E



"Maman, notre premier créancier est à la porte. Vite, dis-moi comment faire pour m'en débarrasser."

Ces superbes radios, 1942 reproduisent la même intonation émouvante du du film parlant



Ne manquez pas de suivre les importantes nouvelles mondiales que vous apporte la radio



Economisez pour la victoire En effet un radio est une nécessité aujourd'hui. Les événements se succèdent avec une telle rapidité qu'il vous faut un radio. Des hommes éminents parlent au monde entier. Afin de vous assurer une bonne réception procurez-vous un de ces magnifiques modèles 1942.

SOUTHERN CANADA POWER COMPANY • LIMITED
"OWNED BY THOSE IT SERVES"

LES AVENTURES DES GAMINS



(Petits enfants, ne manquez pas, chaque semaine, les aventures de gamins. Lisez bien l'histoire, puis découpez l'image. Collez ensuite celle-ci dans un cahier après l'avoir coloriée)

Nénèsse se tourna vers le fabricant de Tonnerre et lui demanda: "Dites-moi si vous êtes malade ou fâché; vous avez l'air tout triste. N'êtes-vous pas content de voir le ciel devenir de plus en plus brillant?" —"C'est justement ça qui me tracasse, répondit-il, ma tempête n'a pas duré assez longtemps." Le Venteux se mit alors à rire à gorge déployée. "Ha, ha, ho, ho! s'écria-t-il en s'adressant au fabricant de tonnerre, tu voudrais bien me voir partir afin de remplir le ciel de tapage. Mais je n'en ferai rien. Je vais même souffler plus fort afin de faire disparaître les derniers nuages."
Bientôt, le soleil apparut et les Gamins lancèrent des exclamations de joie. Mais le fabricant de tonnerre se mit à protester vigoureusement. "Le soleil me brûle, cria-t-il, il faut que je me cache." Nos petits amis le virent courir de toutes ses forces vers sa maison qui, on s'en souvient, était faite comme un tambour, et se précipita dans sa tête première.

Nouvelles de Waterloo

—Mme B. Royston se rendait à Montréal pour la fête des Rois.

—Mlle Madeleine Poirier était à St-Hyacinthe à l'occasion des Rois.

—M. Georges Boucher et sa soeur, Mlle O. Boucher, ont passé les Fêtes à Montréal.

—Mme P.-D. McGrail a passé la fin de semaine dernière à Montréal.

—Mlle A. Ouimet, de Montréal, est actuellement l'invitée de Mme L.-C. Godbout.

—La famille H. Labelle est de retour en notre ville, après avoir passé une partie des Fêtes à Montréal.

—Mme J.-A. Mather et son fils, Alden, sont de retour de Montréal, où ils ont passé la saison des Fêtes.

—Le notaire et Mme A. Boulay, de Valcourt, étaient à Waterloo, mercredi, et y ont visité des amis.

—M. Arthur Reed, de la R.C.A.F., de Windsor Mills, était de passage à Waterloo pour le nouvel an.

—Mlle C. Bissonnette, d'Outremont, visitait, ces jours derniers, son oncle, M. l'abbé E. Messier.

—Mme B. Charlebois et Mlle Margot Charlebois étaient, en fin de semaine, les invités de Mlle E. Benoit, de Farnham.

—Mlles Marguerite et Rita Bessette, de Montréal, ont passé le temps des Fêtes chez leurs parents, M. et Mme O.-B. Bessette.

—MM. G.-A. Chagnon, d'Ottawa, et Bernard Chagnon, de Granby, ont visité à l'occasion des Fêtes M. et Mme Georges Chagnon, de la rue Lewis.

—M. et Mme Léo Lefebvre, ainsi que Mlle Jeannette et M. Maurice Bisailon, se rendaient à Montréal au cours de la semaine dernière.

—M. Marcel Ledoux, du corps d'aviation royale, de Windsor Mills, a passé quelques jours dans sa famille, à l'occasion du nouvel an.

—M. et Mme Robert Graham, de Montréal, ainsi que Mme J. Graham, de la Nouvelle-Ecosse, ont été les hôtes de Mme V. Millette, le premier de l'an.

—M. Jean Goudreau, membre de la R.C.A.F., du camp militaire de Québec, a rendu visite à ses parents, M. et Mme Hector Goudreau, à l'occasion du nouvel an.

—MM. Gilles et Daniel Grandpré sont de retour à leur Alma-Mater, le couvent de Ste-Anne de Stukely, après un séjour d'une quinzaine chez leurs parents, le notaire et Mme A. Grandpré.

—Mlle Jeannette Bisailon est retournée au couvent de la Présentation de Granby et M. Maurice Bisailon, au couvent de Ste-Anne de Stukely, après avoir passé les vacances chez leur mère, Mme Léo Lefebvre.

—Des officiers recruteurs sont actuellement au bureau de poste de Granby, où tous ceux qui veulent entrer dans l'armée peuvent les consulter. L'examen des aspirants aura lieu mardi prochain.

—A l'occasion des Fêtes, le Dr et Mme C. Dumesnil recevaient M. P. Halley, de la Patrie, M. et Mme James Séguin et leur fille, Marguerite, de Granby, ainsi que Mlles Alice Beaulieu, d'Ottawa, et Madeleine, Lallemand, de St-Lambert.

—M. et Mme Gaston Potvin, de Marierville, leur fils, Guy, Mlle Madeleine Bernier, de Montréal, et M. Jean Fontaine, étudiant en art dentaire à l'Université de Montréal, étaient chez M. et Mme J.-R. Fontaine pour le jour de l'an.

—Le sergent d'aviation Bernard Gagné, qui vient de passer avec succès ses derniers examens au camp d'entraînement de Jarvis, Ontario, visite actuellement ses parents, M. et Mme Willie Gagné, de même que les nombreux amis qu'il compte en notre ville.

—M. Georges Trudeau, M. Arthur Trudeau et Mme Georges Monfette, d'Outremont, ainsi que M. et Mme J.-A. Comeau et leurs enfants, Jear-Pierre, Jacques et Yolande, de Granby, étaient à l'occasion du jour de l'an les hôtes de leur mère et grand-mère, Mme P.-A. Trudeau.

—M. et Mme G.-A. Bessette et leurs enfants, Gervaise, Marguerite, Rita et Georges, de Bridgeport, Conn., Mlle Cora Lacombe, de Montréal, M. et Mme A.-D. Dupuis, ainsi que le Dr et Mme R. Marin, de Sherbrooke, et M. Arthur Lacombe, de Richmond, ont passé quelques jours au chevet de Mme P. Lacombe, gravement malade.

—Les pompiers de Waterloo donneront leur partie de cartes annuelle le 29 courant, dans la grande salle de l'hôtel de ville. Cet événement promet d'ores et déjà d'être un aussi beau succès que celui de l'an dernier, alors que l'affluence était nombreuse au point que plusieurs ne purent trouver place autour des tables disposées jusque sur la scène. Les billets, en vente depuis quelques jours, s'enlèvent rapidement.

—Mme Roland Brasseur, accompagnée de son fils, Gérard, de Windsor, Ont., a rendu visite, en ces derniers jours, à ses parents, M. et Mme A. Lagrandeur, de Ste-Anne de Stukely, ainsi qu'à ses frères et soeurs, MM. et Mmes M. Bazinet, A. Casavant, T. Lagrandeur, E. Fournier, de Waterloo; E. Lagrandeur, de Sutton; L. Lagrandeur, de Saffit-Césaire; J.-M. et B. Lagrandeur, de Ste-Anne de Stukely; E. Lagrandeur, de Sherbrooke; et les RR. SS. St-Gabriel et St-Liguori, de la communauté des RR. SS. du Sacré-Coeur, de Magog.

M. et Mme Damien Jolin sont fêtés

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur mariage. — Cadeaux et bons souhaits aux jubilaires.

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur mariage, un groupe de parents et d'amis se réunissaient hier soir à la résidence de M. et Mme Damien Jolin pour leur offrir, avec les meilleurs souhaits, une bourse bien garnie. Mme Jolin reçut aussi une belle gerbe de fleurs. La réunion, organisée en quelques heures par des intimes, n'en fut pas moins un succès à tous les points de vue.

Les invités comprenaient, outre M. l'abbé Ernest Messier, curé de St-Bernardin: le maire et Mme S. LeBrun, le Dr et Mme J.-H. Larose, le Dr et Mme Léopold Larose, le Dr et Mme Jacques Jolin, le notaire et Mme R.-R. Bachand, le notaire et Mme L.-C. Godbout, MM. et Mmes C.-A. Robidoux, Philippe Jolin, Roger Audette, Pierre Ducharme, F.-L. Pearson, Ovide Jolin, Adélaïde Jolin, Amédée Jolin, Mmes Henri Hubert et Blanche Blanchard.

C'est M. Philippe Jolin qui se fit en cette circonstance l'interprète de toutes les personnes présentes pour dire aux jubilaires en quelle estime ils sont tenus chez nous et les vœux que tous forment à leur adresse en ce mémorable anniversaire.

Le mariage de M. et Mme Damien Jolin (née Yvonne Mes-



La légende accompagnant cette photo transmise par la propagande allemande parlait d'avance constante des glorieuses armées du fœhrer malgré les obstacles. Mais s'il faut en croire les dépêches des correspondants américains en Russie, l'avance s'est changée en retraite, voire en déroute.

A LA CHAMBRE DE COMMERCE CADETTE

Elections le 21 janvier, débat sur l'instruction obligatoire le 19 et partie de cartes le 11 février.

La Chambre de Commerce cadette a fixé hier soir au 21 janvier le choix de ses titulaires pour la nouvelle année.

En attendant, ses membres ont décidé de tenir le 19 courant le débat annoncé depuis quelque temps déjà sur l'instruction obligatoire dans la province de Québec, MM. Joseph Plouffe et Eugène Lafleur devant en l'occurrence se prononcer pour cette mesure et Mes Georges Desranleau et Pierre Bolduc leur donner la réplique.

Quant à la partie de cartes au bénéfice de la magnifique patinoire aménagée à proximité du bureau d'enregistrement et où des centaines d'enfants et d'adultes se rendent chaque semaine, elle aura lieu le 11 février prochain.

LA PROPRIETE INDUSTRIELLE

Et les Canadiens français.

Liste de brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens français durant les mois de novembre et décembre 1941. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le "Bureau Technique Fournier", procureurs de brevets d'invention, 934 rue Ste-Catherine est, Montréal).

Brevets d'invention

400,920 — J. A. Brodeur, de Ste-Geneviève: Produit alimen-

sier) fut célébré le 8 janvier 1917, en l'église St-Bernardin de Waterloo, par M. l'abbé Michel Beauregard. De cette union sont nés deux enfants: Suzanne, employée de bureau à la Macdonald Metal Products, et Lorraine, étudiante au Pensionnat d'Outremont.

Nous réitérons à M. et Mme Jolin l'expression de nos vœux sincères de santé, de longue vie et de bonheur.

taire. 400,928 — Clovis Soucy, de St-Jean, N.-B.: Hélice à pas variable.

401,223 et 401,224 — Téléphore Bouchard, de St-Hyacinthe: Sofa-lit.

401,425 — Wilfrid Ferron, de Bearn: Clef à écrous.

401,601 — A. Tellier, de Montréal: Mécanisme d'arrêt de métier.

401,603 — J. A. Turcotte, de St-Georges de Beauce: Loquet de châssis de fenêtre.

401,729 — J. A. G. Couture, de St-Joseph de Beauce: Table de jeu.

401,739 — Hilaire Lessard, de Mattice, Ont.: Tendeur de lame de scie.

401,741 — Frédéric Martel,

TURQUIE

Cauchemar axiste en Turquie

On n'a pas été très gentil pour ces messieurs de l'axe, le matin du Jour de l'An. Comme le consul d'Italie, les yeux encorés lourds de sommeil, regardait par sa fenêtre, il aperçut un énorme drapeau américain flottant avec sérénité au mât du consulat. Il en fut complètement réveillé! Tout près de là, le consul allemand découvrit l'Union Jack lui faisant la même nique du haut de son propre mât. Les deux dignitaires indignés se trouvèrent nez à nez au plus proche bureau de police, où le chef du poste leur souhaita ironiquement une bonne et heureuse année.

de Montréal: Patin amovible de voiture.

THEATRE STAR
WATERLOO, P. Q.

Vend.-Sam. 9-10 Janv.
DOWN IN SAN DIEGO
—Aussi—
INVISIBLE MAN RETURNS

Dim.-Lun. 11-12 Janv.
Gloria Jean dans
THE UNDERPUP
Aussi—Alan Baxter et
Mary Carlisle dans
RAGS TO RICHES

Mar.-Jeu. 13-15 Janv.
Carmen Miranda
Alice Faye et
John Payne dans
WEEK END in HAVANA
Aussi—Lloyd Nolan dans
BUY ME THAT TOWN

A TOUS LES SPORTSMEN

A cause de la prolongation des hostilités, il se peut que certains articles de sport soient omis du marché. Nous avisons en conséquence nos amis de se pourvoir le plus tôt possible des objets suivants:

Ski en érable fini blond, 6' 6 1/2 et 7', avec bâtons, pour dames ou messieurs, et harnais métallique avec courroies de cuir. Le tout pour.....	6.40
Ventouse en caoutchouc pour attacher 1 ou 2 paires de skis sur couverture d'auto. La paire.....	1.45
Bâtons de ski pour dames ou messieurs. La paire.....	1.25
Bâtons de ski garantis ne pas craquer ni fendre. La paire.....	2.00
Sacs imperméables pour accrocher au dos. Idéal pour le skieur.....	1.35
	\$2.00, \$2.35
Bâtons de hockey en orme.....	.18
	.30, .40, .50, .75, 1.00
Jambières de hockey pour garçons. La paire.....	.80

Nous tenons à remercier tous nos clients de l'encouragement qu'ils nous ont témoigné durant l'année qui vient de se terminer et nous profitons de l'occasion pour les inviter à profiter des nouveaux services que nous inaugurons avec l'année.

LEBRUN-LUSSIER
862 rue Principale Waterloo, P. Q. Tél. 391

Le Gin de Kuyper
est célèbre pour
Sa Réelle et
Authentique Saveur
de Hollande

Le gin de Hollande qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.

10 onces, 26 onces, 40 onces,
\$1.05 \$2.40 \$3.45

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. 316 FR

CE PRODUIT SE RECOMMANDE D'UNE EXPERIENCE DE 245 ANS
Maison fondée en l'an 1695